Chapitre 1 : Le Réveil du Vortex

Par Selenn

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Le complexe du Cheyenne Mountain n'était pas un lieu fait pour la lumière du jour, ni pour les cycles naturels de la vie. C'était une anomalie géologique, une cité de fer enterrée sous deux mille mètres de granit, où l'air recyclé avait ce goût de métal froid et de poussière ionisée. À l'intérieur du bunker, le temps ne s'évaluait plus par la course du soleil, mais au rythme monotone des ronronnements des générateurs et du claquement sec des bottes lors des changements de garde. Pour le Lieutenant Cassidy Reed, ces trois premières semaines au SGC avaient été d'un calme presque suspect. À vingt-sept ans, cette ancienne des Forces Spéciales détonnait dans cet univers de béton brut. Son visage de porcelaine, aux traits d'une finesse trompeuse, et sa silhouette élancée cachaient une force de frappe redoutable, sculptée par les entraînements de survie les plus extrêmes. Pourtant, elle commençait à trouver le temps long dans les couloirs gris du niveau 28, où seule la lumière crue des néons rythmait son ennui. Tout bascula à deux heures du matin, dans un rugissement qui ne ressemblait à rien de connu. Une onde de choc brutale fit vibrer les parois d'acier, si puissante qu'elle fit vaciller Cass alors qu'elle patrouillait près du secteur des générateurs. Une onde de choc remonta le long de ses vertèbres comme une décharge électrique, devançant de peu l'explosion sonore. Dans la seconde, le hurlement strident des sirènes déchira l'air recyclé, tandis qu'un balayage de gyrophares écarlates transformait le couloir en une vision d'enfer cadencée. Cassidy sprinta. Ses poumons brûlaient de cet air raréfié tandis qu'elle fonçait vers la salle de la Porte, son Beretta déjà dégainé. Mais le protocole de sécurité fut plus rapide qu'elle. Dans un sifflement pneumatique, le verrouillage d'urgence des sas l'immobilisa derrière une épaisseur de vitre blindée. À travers le verre, elle assista à l'impossible. La Porte des Étoiles n'était plus un simple artefact archéologique inerte ; elle était devenue une gueule béante. Le vortex n'était pas un simple phénomène physique ; c'était un déchirement azuré dans la structure même de la réalité, une flaque d'eau verticale bouillonnante d'une énergie surnaturelle. Soudain, des tirs de plasma orangés, crépitants de foudre, illuminèrent la pièce comme un feu d'artifice mortel, projetant des ombres déformées sur les murs de béton. Cassidy frappait contre la vitre, impuissante, alors que des silhouettes massives et armées émergeaient du bleu électrique. Quand le sas céda enfin sous la poussée de l'équipe de sécurité dans un hurlement de métal supplicié, une fournaise invisible la frappa de plein fouet. L'air, épais et huileux, charriait une puanteur atroce. Un mélange de chair calcinée, d'ozone électrisé et de soufre qui lui souleva le cœur. La fumée âcre lui piquait la gorge. La rampe d'embarquement, autrefois si ordonnée, était désormais un charnier jonché de corps immobiles, leurs uniformes de l'US Air Force réduits en cendres par endroits.

« Appelez l'infirmerie ! Priorité Alpha ! » hurla Cass, sa voix s'enrouant sous l'effet de la fumée.

Elle se laissa tomber à genoux près d'un soldat qu'elle croisait chaque matin au mess. Elle

voulut comprimer une plaie, mais ses mains rencontrèrent le vide, une cavité béante et calcinée là où aurait dû se trouver une poitrine. Ses doigts tremblèrent. Elle leva des yeux gris, hantés par une lueur d'effroi pur, vers l'anneau de pierre qui s'éteignait maintenant dans un sifflement de vapeur sinistre. Le vortex se rétracta, le silence retomba sur la salle, plus lourd que jamais. Ils étaient venus comme des spectres, ils avaient tué sans un mot, et ils étaient repartis vers les étoiles avec une proie humaine, ne laissant derrière eux que l'odeur du sang et le froid du granit.

À quelques kilomètres de là, niché dans le silence des collines de Colorado Springs, Jack O'Neill ignorait encore que son passé venait de fracturer son présent avec la violence d'une décharge de plasma. Allongé sur le goudron encore tiède du toit de sa maison, il fixait l'immensité du ciel nocturne. À travers l'oculaire de son télescope, les étoiles ne lui semblaient plus être de simples points lumineux, mais des destinations. Il n'avait jamais vraiment quitté Abydos. Une partie de son âme errait toujours parmi les dunes de sable, hantée par le souvenir de son fils et le sourire candide de Daniel Jackson. Le vrombissement sourd d'un moteur de Humvee militaire dans son allée de gravier le fit grimacer. Il ferma les yeux une seconde, serrant les dents, espérant que le son s'évapore dans la fraîcheur de la nuit, que ce ne soit qu'une énième hallucination de son esprit fatigué. Mais le claquement sec d'une portière, suivi de pas lourds sur le gravier, signa la fin de son exil volontaire. Il se releva lentement, sentant chaque articulation protester, et regarda vers le bas. Le véhicule noir de l'Air Force l'attendait, tel un corbeau venu réclamer une dette. La route vers la base s’étira dans un mutisme de plomb, l'air dans le véhicule semblant se raréfier à mesure qu'ils approchaient du bunker. Jack restait figé dans cette atmosphère rance de nicotine et de vieux cuir, où seul le grésillement sporadique de la radio du chauffeur venait briser, par intermittence, l'isolement de ses pensées. Jack regardait défiler les crêtes découpées des Rocheuses, mais ses yeux ne percevaient que l’éclat aveuglant des dunes d’Abydos et les ombres mouvantes des pyramides. Pour lui, chaque kilomètre dévoré par les pneus sur le bitume était une trahison, une fissure dans la promesse solennelle qu'il s'était faite de ne plus jamais laisser l'armée dicter son destin. Lorsqu'ils s'engouffrèrent sous la voûte massive du tunnel de Cheyenne Mountain, Jack sentit l’air se refroidir instantanément, perdant toute trace d’humidité naturelle pour devenir ce mélange artificiel et stérile propre aux installations souterraines. L'ascenseur commença sa plongée. À l'intérieur de la cabine exiguë, la lumière jaune des indicateurs de niveau défilait sur son visage, marquant chaque étape d'une descente aux enfers qu'il avait juré de ne plus jamais revivre. Le sifflement pneumatique des doubles portes de fer résonnait comme un couperet à chaque arrêt, un rappel brutal que la liberté, ce ciel immense qu’il contemplait de son toit, était désormais emprisonnée derrière des millions de tonnes de granit.

Lorsqu'il pénétra enfin dans la salle de briefing du niveau 28, l'ambiance était chargée d'une électricité statique si dense qu'on aurait pu la sentir crépiter sur la peau. Les néons au plafond bourdonnaient, projetant une clarté crue sur la table de conférence en chêne. Le Général Hammond l'attendait, debout comme un roc au milieu de la tempête, le visage durci par une crise dont les enjeux semblaient lui échapper. Mais ce fut la silhouette d'une inconnue qui

stoppa Jack dans son élan, le forçant à réévaluer instantanément la situation. Cassidy Reed se tenait là, près de la baie vitrée surplombant la Porte des Étoiles. En débardeur bleu marine dont le coton épousait ses formes et pantalon de treillis noir aux poches tactiques, elle dégageait une aura de puissance contenue. Ses longs cheveux bruns étaient tressés avec une rigueur géométrique qui contrastait violemment avec la cambrure souple et féline de son dos. Elle semblait tout droit sortie d'une couverture de magazine si l'on oubliait la traînée de suie noire qui barrait sa tempe. Le regard qu'elle pointa sur lui dès qu'il franchit le seuil n'avait rien d'un cliché de papier glacé. C'était deux éclats d'acier gris, brûlants d'une rage froide. Elle n'était pas seulement belle ; elle émanait une dangerosité tranquille, celle d'un prédateur aux aguets qui a déjà identifié sa cible.

« Colonel O'Neill, » fit Hammond d'une voix sourde qui semblait sortir d'un tombeau. « Je suppose que vous savez pourquoi vous êtes là. »

« Je parie que ce n'est pas pour discuter de ma retraite ou de mon handicap au golf, Général, » répondit Jack avec ce sarcasme qui lui servait de bouclier, tentant d'ignorer le nœud familier qui se resserrait dans son estomac.

Il détailla alors Cassidy avec une nonchalance feinte, un sourcil levé et une main enfoncée dans la poche de sa veste civile.

« Et vous êtes ? La nouvelle recrue du service de recrutement des mannequins de l'Air Force ? Ou vous vous êtes juste trompée de niveau en cherchant le plateau de tournage ? »

Cassidy ne cilla pas. Elle avait mémorisé le dossier d'O'Neill. Le héros brisé, le Colonel hanté dont le cynisme était la seule armure contre la dépression. Elle fit un pas vers lui, le cuir de ses bottes grinçant sur le sol impeccable, réduisant la distance pour le défier physiquement. Jack sentit l'odeur de la poudre et de l'ozone qui émanait encore d'elle.

« Lieutenant Cassidy Reed, Monsieur. Forces Spéciales. J'étais au niveau 28 quand des hommes à tête de serpent ont décidé de repeindre les murs avec le sang de mes hommes pendant que vous preniez probablement une bière assis dans votre canapé. On m'a dit que vous étiez l'expert de la question. Pour l'instant, tout ce que je vois, c'est un civil avec une attitude déplorable et un sérieux problème de discipline. »

Un silence pesant s'installa, seulement troublé par le bourdonnement lancinant des ordinateurs de la salle de contrôle. Hammond s'apprêtait à intervenir pour imposer son autorité, mais Jack laissa échapper un rire bref, presque admiratif sous son apparente morgue. Il croisa le regard de la jeune femme et, pour la première fois, l'étincelle de défi qu'il y vit lui rappela pourquoi il aimait tant le danger.

« Elle a du répondant. J'aime ça. Un peu moins le côté "G.I. Jane" de catalogue, mais on fera avec, Général. Alors, dites-moi... qui a gagné le match ce soir sur la rampe d'embarquement ? Parce qu'à l'odeur de grillé qui règne ici, j'ai l'impression qu'on a pris un sacré revers. »

Le Général Hammond ne prêta aucune attention à la joute verbale qui grésillait entre le Colonel et le Lieutenant. Son visage, taillé dans le granit, restait tourné vers le mur d'écrans qui dominait la salle. D'un geste bref, il désigna le moniteur principal où tournaient en boucle les images granuleuses et verdâtres de la vidéosurveillance. Jack s'approcha, ses pas résonnant lourdement sur le sol métallique. À mesure qu'il détaillait les silhouettes massives qui émergeaient de la brume électrique du vortex, son masque de sarcasme s'effrita pour laisser place à une pâleur livide. Sa mâchoire se crispa au point d'en devenir douloureuse. Sur l'écran, les lances thermiques crachaient des éclairs de mort, et les casques de serpent, aux yeux d'un rouge incandescent, semblaient le fixer par-delà le temps. C'était une technologie de cauchemar qu'il avait cru enterrée sous des tonnes de sable, à des années-lumière de la Terre.

« Ils ne viennent pas d'Abydos, Jack, » déclara Hammond, sa voix résonnant comme un glas dans le silence de la pièce.

Le Général appuya sur une commande, faisant défiler des clichés satellites thermiques.

« Les sondes que nous avons envoyées là-bas ne montrent que des dunes stériles et des ruines silencieuses. Aucune trace de vie. Rien. Alors, expliquez-moi comment ces... démons ont pu franchir le seuil de ma base. »

Jack garda le silence, les yeux rivés sur le grain de l'image. Cass, toujours appuyée contre le rebord de la table de conférence, ne le quittait pas du regard. Elle observait la tension dans ses épaules et le mouvement imperceptible de ses pupilles qui trahissaient un calcul frénétique. Son instinct de soldat ne la trompait pas. Derrière les yeux fatigués du Colonel, il y avait une vérité capitale qui luttait pour ne pas sortir. L'atmosphère devint soudainement irrespirable, l'air recyclé semblant se figer dans les poumons. Hammond fit un pas vers O'Neill, l'ombre de sa silhouette massive recouvrant Jack.

« Jack, j'ai l'autorisation du Président pour envoyer une ogive nucléaire MK-12 à travers la Porte. Nous allons sceller définitivement l'autre côté dans un brasier atomique. Si vous avez une seule information capable de changer le cours des choses, c'est le moment de la cracher. »

O'Neill accusa le coup comme s'il venait de recevoir un impact en plein plexus. Il ferma les yeux, passa une main tremblante sur son visage, et finit par lâcher la bombe médiatique de la soirée dans un souffle rauque :

« Je n'ai pas fait sauter la Porte d'Abydos, Général. J'ai menti dans mon rapport. Daniel Jackson est toujours là-bas. Il vit parmi ce peuple, et je leur ai promis que nous ne reviendrions jamais troubler leur paix. »

« Vous avez désobéi à un ordre direct ? » s'étonna Cass.

Sa voix oscillait entre l'indignation pure de soldat et une étrange fascination pour cet acte de rébellion. Elle fit un pas dans la lumière crue des néons, ses yeux gris scrutant le visage d'O'Neill comme pour y déceler une faille.

« Le Docteur Jackson a trouvé une raison de vivre là-bas, Lieutenant, » rétorqua Jack.

Il se tourna vers elle, l'ombre de sa silhouette se projetant sur les cartes stellaires du mur. Il y avait dans son regard une lassitude infinie, celle d'un homme qui a vu trop de mondes mourir.

« C'est quelque chose que vous ne comprendriez peut-être pas entre deux séances de pompes et un manuel de procédure. »

Pour prouver ses dires, Jack exigea d'envoyer un signal. Réunis dans la salle de contrôle, ils gardaient les yeux fixés sur la vitre. Au-delà, l'anneau de pierre trônait avec une majesté silencieuse, semblable à une divinité ancienne plongée dans un sommeil éternel.Jack attrapa alors une boîte de mouchoirs qui trônait près d'un clavier. L'objet, avec ses couleurs pastel et son carton bon marché, paraissait dérisoire, presque insultant, face à la puissance technologique millénaire qui les entourait.

« Vous comptez vraiment envoyer des mouchoirs à un dieu égyptien ? » demanda Cass, un sourcil arqué, le regard fixé sur la boîte.

« Jackson a des allergies chroniques. La poussière d'étoile, ça fait éternuer, » répondit Jack sans même lui accorder un regard, les yeux rivés sur le clavier de commande.

La Porte s'activa dans un rugissement tellurique qui fit vibrer les vitres de la salle de contrôle et résonner les cages thoraciques. Jack descendit sur la rampe métallique, ses pas cliquetant sur la grille d'acier. Il s'arrêta à quelques centimètres de cette flaque d'eau azurée qui projetait des reflets mouvants sur son visage. Avec la nonchalance d'un joueur de baseball en fin de saison, il lança la boîte. Elle disparut dans un sillage de gouttelettes de lumière. Le vortex se referma dans un sifflement de succion. L'attente qui suivit fut une épreuve de nerfs. Cass observait Jack, immobile au milieu de la rampe, sa silhouette solitaire se découpant dans la pénombre bleutée de la salle. Pour la première fois, elle ne voyait plus le civil arrogant aux remarques acides, mais un homme qui jouait la vie de son seul ami sur un coup de dés désespéré. Soudain, l'alarme de la base hurla, un cri strident qui déchira le silence de mort.

« Activation extérieure ! » brailla un technicien.

Le vortex jaillit de nouveau, illuminant la pièce d'une lueur spectrale. Un projectile fendit l'air et vint rebondir sur le métal de la rampe dans un fracas sec, avant de rouler jusqu'aux pieds d'O'Neill. C'était la boîte. Vide. Mais gribouillée de deux mots en anglais, tracés d'une main fébrile, qui firent naître un sourire triomphant sur le visage du Colonel. Il leva l'objet vers la vitre, ses yeux rencontrant ceux de Cassidy dans un défi muet.

« Il nous attend, Monsieur, » lança Jack à l'adresse de Hammond.

C'est à ce moment précis que la porte pneumatique de la salle de contrôle glissa dans un chuintement, révélant une nouvelle figure. Le Capitaine Samantha Carter fit son entrée. Son sac de voyage à l'épaule, elle dégageait une assurance tranquille, une clarté d'esprit qui semblait presque irradier dans la grisaille du bunker. Jack leva les yeux au ciel et laissa

échapper un soupir sonore.

« Capitaine Samantha Carter, au rapport, Monsieur, » dit-elle en saluant Hammond. « J'ai été affectée au programme Stargate pour l'étude astrophysique et la modélisation du vortex. »

Jack se tourna vers le Général, les mains sur les hanches.

« Formidable. Une autre scientifique. Général, vous essayez de monter une équipe de terrain ou un club d'échecs ? »

« Le Capitaine Carter possède une expertise en physique théorique qui nous est indispensable, Colonel, » recadra Hammond d'une voix de fer. « Si vous êtes l'âme et le bras armé de cette mission, elle en est le cerveau scientifique. Ses recherches sont ce qui nous permet de stabiliser ce vortex aujourd'hui. »

Cassidy observa la nouvelle venue. Carter était blonde, élégante malgré la rigidité de son uniforme, et possédait ce regard vif de ceux qui peuvent expliquer l'univers en trois équations. Entre la "tête brûlée" des Forces Spéciales au regard d'acier, la "génie" de l'astrophysique au sourire calme et le "Colonel" suicidaire au sarcasme facile, l'équipe qui se dessinait sur cette rampe ressemblait à un cocktail molotov prêt à exploser à la première étincelle.

« Lieutenant Reed, » dit Carter en tendant une main ferme vers Cass. « J'ai lu votre dossier sur les opérations d'extraction en milieu hostile. Impressionnant. »

« Capitaine, » répondit Cass en serrant la main, la voix neutre mais les yeux attentifs. « J'espère que vos diplômes nous aideront à ne pas finir vaporisées au premier saut. »

Jack s'approcha des deux femmes, s'insérant entre elles avec une ironie non dissimulée.

« Bon, les filles. Si vous avez fini de comparer vos pedigrees, on a un archéologue binoclard à aller chercher sur un tas de sable géant. Carter, Reed... essayez de ne pas casser la Porte en route. On n'a pas de service après-vente pour ça. »

L’ordre de mission ne tomba pas immédiatement. Il se fit attendre dans un silence de plomb, une stase temporelle où chaque tic-tac de l'horloge murale semblait résonner contre les parois de béton comme un coup de marteau. Dans la salle de briefing, la lumière crue des néons accentuait les traits tirés des officiers présents. Le Général Hammond, immobile comme une statue de granit, tenait encore le combiné du téléphone rouge pressé contre son oreille, le regard perdu dans le vide. Devant lui, sur la table en chêne, reposait le message froissé de Daniel Jackson. Ce morceau de carton dérisoire était devenu le centre de gravité de toute la base. Hammond le fixait avec intensité, comme s'il s'agissait d'une relique sacrée capable de dicter le destin de l'humanité. À l'autre bout du fil, les voix du Pentagone pesaient le pour et le contre, s'embourbant dans des protocoles de sécurité et des craintes face à une menace extraterrestre qu'ils ne comprenaient pas encore. Jack, adossé au mur dans l'ombre, observait

le Général. Il voyait le poids de la décision courber les épaules massives de l'officier supérieur. Cassidy, de son côté, restait au garde-à-vous, les muscles de ses mâchoires si tendus qu'ils en devenaient saillants. Elle sentait l'urgence de l'action brûler dans ses veines, mais elle savait que dans ce bunker, le temps appartenait aux politiciens, pas aux soldats. Finalement, après une éternité de grésillements étouffés, Hammond raccrocha le combiné dans un déclic sec qui fit tressaillir l'assistance. Il prit une profonde inspiration, redressant son buste de colosse. Lorsqu'il finit par lever les yeux vers O'Neill, son regard n'était plus celui d'un homme qui doute, mais celui d'un chef qui ordonne. Son signe de tête fut bref, tranchant comme la lame d'un couperet tombant sur l'échafaud.

« L'expédition de reconnaissance est autorisée, Colonel, » lâcha-t-il d'une voix sourde mais sans appel. « Ramenez-les. »

A l’armurerie, Jack laissa son blouson de cuir civil sur un banc de métal pour glisser ses bras dans le treillis vert olive de l’Air Force. Le tissu rêche, l'odeur de neuf et de naphtaline, c'était une seconde peau qu’il semblait n’avoir jamais vraiment quittée, malgré ses efforts pour l'oublier. Il vérifiait la culasse de son MP5 d’un geste machinal. Le clic métallique de l'arme résonnait dans le silence de la pièce comme un métronome de guerre. À ses côtés, la tension était palpable mais s'exprimait différemment. Sam s’extasiait sur les cadrans de son équipement de mesure avec une ferveur de dévot, ses doigts courant sur les touches d'un ordinateur de terrain. À l'opposé, Cass s'enfermait dans une bulle de concentration sauvage. Sanglée dans son gilet tactique noir, elle ajustait les bretelles de son sac à dos avec une force qui faisait grincer le nylon. Ses longs cheveux bruns, tressés avec une précision millimétrée, formaient une natte serrée contre sa nuque, une coiffure de combat qui ne laissait place à aucune fioriture. Malgré les courants d'air froids pulsés par la ventilation du bunker, elle ne cillait pas. À leur arrivée dans la salle de la Porte, l’atmosphère saturée d'électricité statique leur fit dresser les poils sur les bras. L'ozone y régnait en maître, masquant à peine l'âcre sillage de la sueur et de l'huile de combat. Les projecteurs de la salle de contrôle balayaient l'anneau de pierre, le faisant briller d'un éclat sinistre.

« Tout le monde est prêt pour une petite balade ? » demanda Jack.

Sa voix, d'ordinaire si nonchalante, résonna avec une autorité rauque qui fit vibrer les parois de béton. Il n'attendit pas de réponse.

« Commencez la séquence d'engagement ! » hurla Hammond depuis la vitre de contrôle.

Le vacarme fut assourdissant. L’anneau central se mit à pivoter dans un fracas de roulements millénaires. Cassidy sentit la vibration remonter de la rampe métallique jusque dans ses genoux. Un à un, les chevrons s'enclenchèrent dans un sifflement de vapeur et un éclat orangé. *Cinq... six... sept.* Le vortex jaillit de l'anneau dans un rugissement azur, transperçant l'espace-temps avec une force brute, avant de se stabiliser en une paroi énergétique onduleuse, un horizon liquide qui scintillait sous les projecteurs du bunker. Le souffle de l'activation aspira l'air de la pièce, créant un vide soudain dans les poumons de Cass. Elle sentit

un frisson glacé parcourir sa colonne vertébrale, une peur primitive devant ce gouffre azur. Elle fixa l'horizon des événements, ce mur liquide qui semblait l'appeler. Elle croisa alors le regard de Jack. Ses yeux n'étaient plus moqueurs. Ils étaient ceux d'un guide. Il lui fit un clin d'œil rapide, un code entre soldats qui, étrangement, accrocha son cœur dans sa poitrine et stabilisa son souffle.

« Après vous, Lieutenant. Les dames d'abord, » lança-t-il avec une galanterie provocatrice, un brin de son humour habituel revenant pour briser la solennité du moment.

Cass ne se fit pas prier. Elle serra la sangle de son fusil, prit une grande inspiration d'air ionisé et s'élança la première. Le passage fut un choc sensoriel total. Ce ne fut pas une marche, mais une chute. La sensation fut celle d’une démolition moléculaire, comme si chaque atome de son corps était étiré sur des milliers d'années-lumière. Un froid absolu, le froid du vide spatial, lui glaça le sang pendant une microseconde, immédiatement suivi d’une poussée de chaleur insupportable qui lui fit l'effet d'un souffle de forge. L’obscurité glaciale et la pression atomique du vortex furent balayées par une explosion de lumière si violente que Cassidy crut ses rétines brûlées. La transition fut un choc physique brutal. Le froid du vide spatial fit place, en une fraction de seconde, à une fournaise oppressante. Elle fut projetée sur un sol de dalles millénaires, chauffées à blanc par des millénaires d'exposition, et l’air, d'une sécheresse absolue, s’engouffra dans ses poumons avec la violence d'un souffle de forge. Dans un réflexe de survie forgé par des années de terrain, Cass ignora la morsure du sable sur sa peau et la sensation de vertige qui lui soulevait le cœur. Elle roula sur le côté dans un nuage de poussière ocre, se rétablissant instantanément en position de tir. Le canon de son fusil d'assaut, noir et menaçant, balaya avec précision la pénombre monumentale de la structure. À travers le voile de poussière dorée qui dansait paresseusement dans les rayons de trois soleils filtrant par l'entrée monumentale, une silhouette se dessina peu à peu. Jack, déjà debout, baissa lentement son arme. Son visage, d'ordinaire si fermé, se détendit, et un sourire incrédule étira ses traits. Face à eux, au centre de l'immense salle de la Porte, un homme se tenait immobile, comme une apparition née des mirages du désert. Il portait des vêtements locaux, une tunique et un pantalon de lin beige grossier, effilochés par le vent de sable, et arborait une chevelure en bataille, décolorée par les ultraviolets. Ses lunettes, bizarrement maintenues par une ficelle de fortune nouée derrière son crâne, glissaient sur un nez couvert de nouvelles taches de rousseur.

« Daniel ? » murmura Jack, sa voix, rauque et basse, perdant toute trace de son ironie habituelle pour laisser place à une émotion brute.

Cassidy ne relâcha pas sa garde pour autant. Derrière son viseur, elle observa cet inconnu qui ne ressemblait en rien aux guerriers à tête de serpent décrits dans les rapports. Pour elle, cet homme aux yeux de gamin émerveillé et à l'allure de naufragé stellaire était une anomalie, un civil égaré au bout du monde qui n'avait manifestement pas conscience du danger qui rôdait. Elle nota pourtant la sérénité étrange qui émanait de lui, une assurance acquise au contact d'un monde plus vaste. Sam, de son côté, s'était déjà redressée. Elle en oubliait presque de vérifier les capteurs de son ordinateur de terrain qui bipaient pourtant pour signaler une atmosphère viable. Elle fixait l'archéologue avec une fascination mêlée de respect. Elle connaissait ses théories sur les pyramides, celles-là mêmes qui lui avaient valu d'être banni par ses pairs et

ridiculisé par la communauté scientifique. Le voir ici, vivant, au milieu de cette architecture impossible, était la preuve physique que l'impossible venait de devenir la nouvelle norme.

« Vous êtes... le Docteur Daniel Jackson ? » demanda Sam.

Sa voix, claire et vibrante, résonna contre les parois monumentales de la pyramide, se perdant dans les hauteurs vertigineuses du plafond. Daniel ne répondit pas tout de suite. Il ajusta ses lunettes, dévisageant Jack, puis ces deux nouvelles femmes en uniforme tactique, avec une expression où se mêlaient une joie enfantine et une profonde inquiétude. Les retrouvailles entre lui et O'Neill furent pudiques et brèves, un échange de regards intenses, une main posée sur une épaule, et quelques mots hachés que Cass ne parvint pas à saisir, étouffés par le sifflement lancinant du vent qui s'engouffrait dans les couloirs de pierre. L'archéologue finit par briser le silence, sa voix étant devenue un peu plus grave, marquée par l'accent chantant des dialectes locaux qu'il pratiquait quotidiennement.

« Qui sont-elles, Jack ? Pourquoi vous portez à nouveau cet uniforme ? »

Jack jeta un regard de côté à Cass, dont le doigt ne quittait toujours pas la détente, puis à Sam, qui dévorait déjà des yeux les hiéroglyphes sur les murs.

« Des amis, Daniel. Des gens qui savent viser quand les choses tournent mal, » répondit Jack en désignant Cass d'un signe de tête laconique. « Et d'autres qui savent compter les étoiles, » ajouta-t-il avec un clin d'œil vers Sam.

Daniel hocha la tête, mais Cassidy remarqua l'ombre qui passa dans ses yeux clairs. Il y avait une urgence qu'il n'avait pas encore formulée, une menace que la présence même de ces soldats semblait confirmer.

Daniel les guida à travers un dédale de galeries monumentales, où les parois de grès ocre semblaient avoir emmagasiné la chaleur de trois soleils pendant des millénaires. L’air y était lourd, vibrant d’un rayonnement thermique presque palpable qui faisait perler la sueur sur les tempes de Cass et de Carter. Leurs bottes militaires résonnaient avec une rudesse métallique sur les dalles de pierre, un contraste frappant avec le silence sacré des lieux. Soudain, au débouché d’un large corridor baigné d'une lumière dorée, une clameur joyeuse s’éleva, brisant la solennité de la pyramide. Une douzaine d’Abydossiens, vêtus de tuniques de lin brut et de sandales de cuir, s'avancèrent vers eux dans un bruissement de tissus. À leur tête, un jeune homme aux traits vifs, la peau tannée par le désert et le regard pétillant d'une intelligence précoce, s'arrêta net avant de se précipiter vers Jack.

« Skaara ! » s'exclama Jack.

Un véritable sourire, franc, lumineux, débarrassé de sa carapace habituelle de sarcasme, transfigura son visage. Le garçon, faisant fi de la discipline militaire que Jack avait pourtant tenté de lui inculquer jadis, se jeta dans les bras du Colonel. Il l'étreignit avec une affection

filiale désarmante. Jack lui ébouriffa les cheveux d'un geste brusque mais tendre, une lueur de douceur paternelle brillant dans ses yeux. Cassidy, le doigt toujours sur le pontet de son P90, restait immobile, presque déroutée par ce spectacle. Elle voyait sous ses yeux la métamorphose d'O'Neill. Ce n'était plus le vétéran brisé ou le civil acariâtre du SGC, c'était un homme qui semblait retrouver, pour un instant, le fils que le destin lui avait arraché sur Terre. Skaara, fier de montrer ses progrès, s'écarta pour exécuter un salut militaire parfait, bien que ses yeux rieurs trahissent sa joie. Puis, la foule se fendit dans un murmure respectueux pour laisser passer une jeune femme. Elle émergea de la pénombre, sa robe immaculée tranchant violemment avec l'ocre des murs millénaires. Le léger cliquetis des perles de lapis-lazuli dans ses cheveux accompagnait chacun de ses pas, leurs reflets azurés vibrant sous la clarté crue qui inondait la salle. En la voyant, Daniel sembla perdre pied. L'archéologue rigoureux s'effaça derrière l'homme éperdu.

« Sha're... » murmura-t-il, le souffle court, comme si l'air de la pièce venait de se raréfier.

Elle s'approcha de lui et posa ses mains fines sur les joues poussiéreuses de Daniel avec une infinie délicatesse. Le contraste était saisissant. D'un côté, le Dr Jackson, avec ses lunettes de travers et sa tunique couverte de sable ; de l'autre, cette figure de lumière aux traits d'une pureté antique. Sam observa cet échange avec un sourire ému, touchée par cette preuve vivante que l'humanité, dans ce qu'elle a de plus noble, pouvait s'épanouir à des années-lumière de toute civilisation technologique.

« Daniel a trouvé bien plus que des cailloux et des glyphes ici, » chuchota Cass à l'oreille de Jack, tandis qu'elle observait le couple.

Jack hocha la tête, mais son regard de prédateur ne restait jamais fixe. Il balayait les visages des villageois, scrutant les ombres du corridor. Il savait par expérience que la beauté de ce moment était une anomalie dans un univers hostile. Skaara s'approcha alors de Cassidy, intrigué par l'équipement noir et sophistiqué de la jeune femme. Il pointa son arme d'un doigt hésitant, puis plongea son regard dans les yeux gris acier du Lieutenant.

« *Na-nay ?* Ami ?, » demanda le garçon avec un espoir timide.

Cassidy marqua une hésitation, puis, sentant la tension quitter ses épaules pour la première fois de la mission, elle adoucit ses traits et baissa légèrement la bouche de son fusil vers le sol.

« Ami, Skaara. On est là pour vous protéger. »

C'est dans cette atmosphère de paix éphémère que Daniel, après avoir échangé quelques mots rapides et mélodieux en dialecte avec Sha're, reprit sa contenance d'expert. Son visage redevint grave, presque sombre.

« Venez. Il y a quelque chose que vous devez voir. Quelque chose qui change absolument tout ce que nous pensions savoir sur la Porte. »

D'un geste pressant, il les mena vers les profondeurs les plus secrètes de la structure, vers la

Salle des Cartes, ignorant totalement que dans les strates supérieures de l'atmosphère, le vaisseau d'Apophis amorçait déjà sa descente meurtrière.

Daniel les entraîna dans les profondeurs de la montagne de pierre. À chaque pas, le vacarme du désert s'effaçait, remplacé par une atmosphère sacrée et pesante. La brûlure du soleil disparut, cédant le pas à une fraîcheur souterraine qui semblait émaner des hiéroglyphes eux-mêmes. Dans l'air immobile, imprégné d'une poussière antique, la Salle des Cartes se dévoila enfin à leurs yeux. C'était une vaste chambre circulaire, une capsule temporelle de pierre sombre dont les dimensions défiaient la logique architecturale. Du sol dallé jusqu'au plafond voûté, perdu dans les ténèbres, des milliers de glyphes étaient incisés avec précision. Sous l'éclat de leurs lampes torches, les gravures s'animèrent d'une lueur résiduelle bleutée, un scintillement phosphorescent qui donnait l'impression que la roche palpitait au rythme d'une mémoire stellaire oubliée. Sam s'approcha d'une paroi, son souffle se découpant en une fine buée dans l'air frais. Ses doigts gantés effleurèrent les reliefs avec dévotion, suivant la courbe d'un symbole représentant une constellation inconnue. Ses yeux brillaient d'une intensité fiévreuse. Elle ne voyait pas des décorations funéraires. Elle décryptait des vecteurs, des points d'ancrage et des dérives spatiales.

« Mon Dieu... » murmura-t-elle, la voix brisée par l'émotion. « Monsieur, ce n'est pas de l'art. C'est un index. Une carte routière exhaustive de la galaxie. »

Pendant que Sam s'extasiait sur les calculs astrophysiques des Anciens, Cassidy restait postée à l'entrée de la salle, sa silhouette découpée en contre-jour. Dos au groupe, elle ne regardait pas les murs, mais l'obscurité du couloir qui menait vers la sortie. Sa main crispée sur la poignée de son fusil d'assaut trahissait une tension extrême. Pour elle, le silence d'Abydos n'était pas paisible. Il était le calme plat qui précède l'ouragan. Son instinct de prédatrice lui hurlait que cet équilibre était trop fragile, trop parfait pour durer. La paix du sanctuaire s'effondra, remplacée par une vibration tellurique qui semblait sourdre des fondations mêmes de la pyramide. Ce n'était encore qu'un vrombissement sourd, mais il était assez puissant pour saturer l'espace et faire tressauter les grains de sable dans une chorégraphie nerveuse. Cass sentit la pierre vibrer sous ses bottes. Elle pivota et leva les yeux vers l'ouverture monumentale de la structure, au loin. Dehors, le spectacle était apocalyptique. Le ciel d'azur virait brutalement au pourpre violacé, comme si l'atmosphère elle-même se convulsait sous une pression artificielle. Un vrombissement de tonnerre, sourd et mécanique, s'intensifia jusqu'à faire vibrer les os de sa cage thoracique. Une ombre titanesque commença à dévorer la lumière des trois soleils, plongeant le désert dans une éclipse artificielle et glaciale. Un vaisseau-mère en forme de pyramide, une masse colossale de métal noir aux reflets d'obsidienne, gravée de runes menaçantes qui luisaient d'un éclat orangé, descendait du ciel. Sa masse était telle qu'elle semblait tordre l'espace autour d'elle, écrasant les dunes environnantes sous un déplacement d'air titanesque. La poussière d'or qui entourait la pyramide se transforma instantanément en une tempête aveuglante, un maelström de sable hurlant qui s'engouffrait dans les couloirs. Cassidy épaula son fusil, le cran de sûreté s'effaçant dans un déclic sec. Elle sentait l'adrénaline brûler ses veines, chassant le froid de la chambre.

« En position ! » hurla Jack.

Sa voix, dopée par l'urgence, domina le vacarme assourdissant du vaisseau qui venait s'emboîter, métal contre pierre, sur le sommet de la structure dans un fracas de séisme. La poussière envahit la Salle des Cartes, obscurcissant la vue de Sam et Daniel. Le temps des théories et des présentations était terminé. La guerre venait de les rattraper à des millions d'années-lumière de chez eux.

L'attaque fut d'une brutalité inouïe. Les guerriers d'Apophis, silhouettes massives aux armures segmentées, envahirent la salle. Leurs casques de serpent s'ouvraient dans un sifflement mécanique terrifiant, révélant des visages de guerriers fanatiques. Cass se retrouva au cœur de la mêlée, l'air saturé par le sifflement des lances thermiques. Elle vit un Jaffa pointer son arme vers Daniel, dont la seule défense était un carnet de notes. Sans réfléchir, elle se jeta sur lui, le plaquant au sol alors qu'un tir de plasma pulvérisait une colonne millénaire juste au-dessus de leurs têtes, les inondant de débris de pierre chaude.

« Restez au sol, Docteur ! » ordonna-t-elle entre deux rafales précises qui firent reculer les envahisseurs.

Elle voyait Jack se battre comme un lion, mais ils étaient submergés par le nombre. Dans le chaos des explosions orangées qui déchiraient la pénombre de la pyramide, Cassidy assista à l'horreur, impuissante. À travers un voile de poussière et de fumée âcre, elle vit Sha're et Skaara, les deux piliers du cœur de Daniel et Jack, être traînés sans ménagement vers la rampe. Le chef des envahisseurs, Apophis, se tenait là, sa parure d'or reflétant les éclairs de plasma. Ses yeux s'illuminèrent d'une lueur divine et maléfique, un éclat inhumain qui semblait consumer l'air autour de lui. D'un geste impérieux, il poussa ses captifs dans la Porte. Le vortex se rétracta brusquement dans un sifflement de succion, emportant avec lui les cris et les espoirs des survivants. Le silence qui suivit fut plus violent que le fracas du combat. C'était un silence dévasté, seulement troublé par le sifflement du désert s'invitant dans les décombres. Daniel demeurait immobile, les mains plongées dans le sable fin, cherchant dans cette terre stérile une trace, une chaleur, ou l'ombre de celle que le destin venait de lui arracher. Ses épaules tressaillaient, animées par un tremblement incontrôlable. Jack, lui, restait debout, une statue de pierre face à la Porte éteinte. Ses poings étaient serrés à en blanchir ses phalanges sur la crosse de son fusil, et la ligne de sa mâchoire était si tendue qu'elle semblait prête à rompre. Cass s'approcha avec une lenteur respectueuse, ses bottes crissant sur les dalles jonchées de débris. Elle percevait l'aura de rage pure et de douleur sourde qui émanait du Colonel. Il avait le regard d'un homme qui venait de perdre son fils une seconde fois.

« On va les chercher, Monsieur ? » demanda-t-elle.

Sa voix était basse, ferme. Jack tourna lentement la tête vers elle. Le temps sembla se figer. Il prit le temps de la détailler, notant la traînée de poussière sur ses pommettes, la sueur qui collait ses mèches brunes à ses tempes et la tache de sang séché sur ses gants tactiques. Il ne voyait plus la recrue dont il s'était moqué sous les néons du SGC, ni le "mannequin" égaré. Il

voyait un soldat dont le sang-froid venait de sauver Daniel.

« Oh que oui, Reed, » lâcha-t-il dans un souffle rauque. « On va les chercher. »

De retour au SGC, l'ambiance n'était plus à la méfiance bureaucratique, mais à une détermination glaciale qui imprégnait les murs de béton. Dans la salle de briefing du niveau 28, l'air était saturé de l'odeur du café fort et de la fatigue accumulée. Le Général Hammond, les mains croisées sur la table de chêne, écoutait le rapport de mission dans un mutisme solennel. Daniel, dont le visage était encore marqué par les larmes et la poussière, désignait fiévreusement les coordonnées qu'il avait mémorisées dans la salle des cartes.

« Chulak, » murmura l'archéologue, la voix brisée par l'épuisement. « C'est là qu'ils sont. »

« C'est une mission de sauvetage non autorisée, Colonel, » prévint Hammond.

Sa voix était grave, porteur d'une mise en garde formelle, mais ses yeux bleus trahissaient une sympathie profonde pour l'homme qu'il avait rappelé de sa retraite.

« Alors autorisez-la, Général. Je n'ai pas l'intention de rester assis ici à compter les grains de sable, » répliqua Jack avec une fermeté qui n'admettait aucune contestation. « Je forme SG-1. Carter pour la science... »

Il marqua une pause délibérée. Le silence se fit plus dense. Jack tourna son regard vers Cassidy qui attendait au garde-à-vous près de la porte, raide comme une lame de combat, le regard fixé droit devant elle.

« ... et le Lieutenant Reed pour surveiller nos arrières. Elle a le chic pour éviter que Jackson ne finisse en poussière radioactive avant d'avoir ouvert la bouche. »

Cassidy sentit une bouffée de fierté lui brûler les joues, une chaleur qui lui monta jusqu'aux tempes, mais elle ne cilla pas. Son visage resta un masque d'impassibilité militaire, bien que son cœur s'emballe.

« Bienvenue dans l'équipe, Lieutenant, » ajouta Jack avec un demi-sourire, un éclair de respect mutuel brillant enfin dans ses yeux.

En sortant de la salle, Cass se retrouva seule avec Jack dans le couloir désert du complexe. L'éclairage de sécurité baignait les murs d'une lueur rouge sang, créant une atmosphère de sous-marin en alerte. Les bottes d'O'Neill résonnaient sur la grille métallique avec une régularité de métronome.

« Ne vous méprenez pas, Reed, » murmura Jack sans s'arrêter, le regard fixé sur les portes de l'ascenseur au bout du couloir. « Ce n'est pas une promenade de santé. C'est un aller simple pour l'enfer. »

Cass se cala sur son pas, sentant le poids familier de son paquetage et la responsabilité immense qui pesait désormais sur ses épaules. Elle tourna la tête vers lui, un léger sourire aux lèvres, une lueur de défi dans ses yeux gris.

« J'ai toujours aimé la chaleur, Mon Colonel. Et j'ai horreur de laisser un travail inachevé. »

Ils s'arrêtèrent devant l'ascenseur. Leurs regards se croisèrent et, dans cet instant suspendu à des centaines de mètres sous terre, ce ne fut plus un duel d'ego ou de grades. C'était la reconnaissance mutuelle de deux guerriers. Les Portes du Destin étaient grandes ouvertes, et ils allaient les franchir ensemble.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés